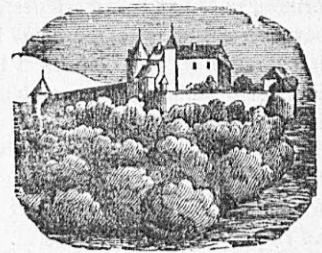




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Etranger . . . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10⁴⁵ 2²⁸ 5¹⁰ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1³⁰ 4²⁵ 8²⁰ 10⁵⁰

ANNONCES

Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : 30 cent. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

BULLE, le 24 octobre 1905.

Pour les écoliers.

Il n'y a rien de plus actuel que la défense de nos intérêts permanents. Et, parmi nos intérêts permanents, il n'y en a pas de plus poignants que la formation du corps et de l'âme de nos enfants. Aussi le public s'est-il montré attentif à une correspondance parue ces jours derniers dans quelques journaux de notre canton, relative aux devoirs d'école donnés aux enfants.

« Il me semble, disait l'auteur, qu'il y aurait nécessité, à ce sujet, de modifier les usages d'une pédagogie surannée, encore trop souvent pratiquée par certains maîtres. Malgré les prescriptions des règlements scolaires, quelques-uns se plaisent encore à « bourrer » l'élève de devoirs écrits et de récitation. Rien de plus contraire au bon sens et de plus néfaste pour le développement intellectuel et physique de l'enfant.

Ne serait-il pas possible d'adopter dans nos écoles le système en usage chez quelques-uns de nos voisins, — et non des moins classés — c'est-à-dire de ne donner, dans la règle, que des leçons à apprendre par cœur, à l'exclusion des devoirs écrits. En effet, le devoir écrit n'a aucune signification : si l'enfant est de parents riches, c'est un précepteur qui l'aidera à faire ou même fera son devoir ; si l'élève est pauvre, il n'a personne pour le stimuler, et, souvent même, il manquera à la maison des conditions matérielles pour bien travailler : le chauffage, l'éclairage, la table, l'entourage, tout lui fera défaut. Le maître tient bien peu compte de ces circonstances, et l'enfant aisé recevra d'excellentes notes, tandis que son voisin sera mal classé. Il arrive aussi trop souvent que les enfants sont surchargés de travail, au point de falloir passer plusieurs heures à le terminer, et d'être obligés de veiller très tard. Naturellement l'enfant finit par s'énerver, et son écriture se gâtera complètement.

Avec les devoirs de mémoire, ces inconvénients disparaissent. L'enfant riche comme le pauvre doit étudier par lui-même, et les conditions de milieu ont bien moins d'importance.

Cela ne veut pas dire qu'il faudrait charger les enfants de leçons mentales. L'Etat, qui a l'obligation de fournir l'instruction dans les écoles publiques, doit veiller également à ce que cette instruction soit donnée pendant les heures de classe. Que dire alors de ces maîtres qui trouvent les heures de classe insuffisantes ? L'abondance des devoirs ne serait-elle pas destinée à suppléer à l'insuffisance de leur enseignement ?

L'enfant a droit au repos et au délassement — c'est une condition essentielle pour qu'il puisse travailler utilement pendant l'école les heures de classe.

Un pédagogue éminent du canton de Bâle, M. le professeur Jaquet, a signalé aussi dans son canton des abus de ce genre ; dans une conférence publique dont les *Neue Zürcher Nachrichten* parlent avec éloges, M. Jaquet a formulé les conclusions suivantes qui font aujourd'hui l'objet d'un rapport au Département de l'Instruction publique du canton de Bâle Ville :

1. L'un des moyens les plus puissants pour combattre les dispositions malades de l'enfance des écoles, c'est de la laisser bénéficier dans la plus large mesure du temps qui lui reste à la sortie de l'école. En particulier, il est de nécessité absolue de lui permettre de jouir complètement de la journée du dimanche. Il faut supprimer pour ce jour là tout devoir, soit écrit soit mental. A cet égard, on ne saurait trop insister pour que les autorités scolaires défendissent de donner des tâches le samedi.

2. D'une importance non moins grande est la question du sommeil des enfants et des jeunes gens. Il est avéré que souvent, par l'abus des tâches, on empêche l'écolier de dormir le nombre d'heures reconnu indispensable au maintien d'une bonne santé. C'est pourquoi les hautes autorités scolaires sont priées de vouer une sollicitude spéciale à cette question et d'attirer l'attention des maîtres sur la nécessité de dispenser les devoirs

de façon à ne pas empêcher sur les heures de sommeil.

Cette idée est nouvelle et mérite à plusieurs égards notre attention. Elle vaut d'être appuyée car elle est apte à apporter quelques modifications dans l'éducation des enfants. En effet, l'école actuelle, ce lieu infiniment complexe qui a pour mission de coopérer activement à l'œuvre de l'éducation, ne répond pas à toutes les exigences modernes. Il faut attribuer cet état choxe à l'inharmonie des méthodes d'enseignement qui n'ont pas assez souci du corps. Ces méthodes sont dociles à l'antique conception des fonctions humaines, séparant celles du corps de celles de l'âme. Fondées sur cette séparation du moral et du physique, elles ne tiennent guère compte du corps, en se proposant seulement de mettre en valeur l'intelligence. Encore si elles assimilaient le cerveau aux autres organes, elles auraient mieux limité l'effort qui lui est demandé. Mais dans nos écoles le cerveau est traité comme un organe tellement supérieur aux autres, foie, estomac, cœur, etc., qu'on ne se donne aucun souci ni de ses résistances, ni de ses lassitudes.

La science a condamné cette erreur. Sans doute les préposés à l'enseignement ne sont pas seuls responsables. Pour tracer les programmes d'études, ils ont obéi aux conseils de leur propre éducation et aux traditions, aux tyranniques traditions. Mais pourquoi leur a-t-on abandonné toute cette œuvre si délicate, si compliquée ?

Il appartient à d'autres d'intervenir de leur propre autorité, s'ils ne sont pas officiellement consultés : ce sont d'abord les pères de familles. Mais les pères de famille ont rarement la compétence voulue pour apprécier la double face de la pédagogie, le côté physique et le côté intellectuel. Ils regardent, affligés, leurs enfants surmenés, dé-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 170

Diane la Pâle

Par Jules MARY

Pendant cela, toi, Persillard, tu vas courir jusqu'aux bâtiments et tu préveniras les ouvriers que, d'ici où nous sommes, on entend des appels.

— C'est ça, tu choisis le poste où il y a le plus de danger. Je ne veux pas. Je reste. Toi, cours là-bas !...

— Non, l'idée vient de moi. Je veux l'exécuter seul...

— Je t'en prie, Jactain.

— N'insiste pas, Persillard, et songe que les secondes sont précieuses et qu'il y a peut-être là-dedans des pauvres diables en train de passer un vilain quart d'heure.

— Alors, embrassons-nous !

— Ça, volontiers.

Les deux amis se donnèrent une accolade fraternelle.

Puis Persillard, essuyant ses yeux où il y avait deux grosses larmes, détendit son immense compas et disparut à grandes enjambées.

Jactain, à coups de pic, attaqua la muraille.

Mais, depuis quelques instants, les cris ne se renouvelaient plus.

Le hasard l'avait conduit à un barrage ancien, élevé à l'entrée de la galerie pour fermer la communication de la vieille fosse avec la nouvelle. Ce barrage avait été mis à jour par l'éboulement. Jactain ne s'en doutait pas et croyait attaquer une partie de la roche ; mais les briques et les morceaux d'argile séchés se détachaient sous ses coups vigoureux et bientôt il s'aperçut qu'il s'attaquait à un travail élevé par la main de l'homme.

— Bon, je comprends, murmura-t-il... C'est un barrage contre le mauvais air des anciens travaux... Quand je l'aurai abattu, je rencontrerai sans doute l'ouverture d'une des galeries de l'Aiguillette.

De temps en temps, il s'arrêtait.

Il était en nage. Avec sa manche, il s'essuyait le front.

La chaleur était accablante, l'air presque impossible à respirer depuis quelques minutes.

Dans ces instants-là, il écoutait.

Mais plus de bruit, plus d'appels, le silence.

Il ne se décourageait pas.

Il reprenait le pic et cognait contre la muraille avec une sorte de rage, pour en fuir vite.

Enfin l'ouverture se fit, s'agrandit, put donner passage à un homme. Jactain jeta là son outil devenu inutile et s'élança dans cette ouverture. C'était une galerie libre des travaux de l'Aiguillette : c'était la galerie où Phi-

lippe et Claire agonisaient, enlacés, les lèvres unies.

Jactain cria :

— Monsieur Philippe ! monsieur Philippe !

Mais les deux jeunes gens n'entendirent pas.

Bien que Jactain fût à bout de forces, suffoqué, il marchait quand même, au hasard.

Il arriva à l'éboulement.

Et là il crut percevoir le râle presque insensible des deux moribonds.

— Il y a quelqu'un là !

— Le silence, toujours.

Alors, il se baissa, tâta, les mains en avant, pour s'assurer qu'il ne trouvait personne.

Mais le souffle des jeunes gens était imperceptible.

Et, du reste, le brave homme ne chercha pas longtemps ; ses mains rencontrèrent la robe de la jeune fille.

— Une femme !

Il essaya de la soulever.

Les bras de Claire, crispés autour du cou de Philippe, ne lâchèrent pas prise.

— Ils sont deux !

Il réunit ses forces, il veut se charger de ce lourd fardeau, mais c'en est trop. La respiration lui manque. Il essaya de détacher les mains de la jeune fille.

— L'un après l'autre, peut-être, murmura-t-il, mais ensemble je ne ne pourrais plus...

Et lui-même, du reste, se sent défaillir. Il s'affaisse sur

viennent de nouveau d'arriver chez **Emile Dupaquier, Vuadens.**

[1053]

nturerie.

seurs de

BALE

Confections, **Bulle.**

teinture

toilettes de bal, cos-

rideaux, étoffes de

s de bal, ombrelles,

cho, etc. [308]

ICOLE

colles d'hiver.

s cours commenceront le sa-

Prix de la pension, 30 fr. par disposition par la Direction

Le prix de la pension est de ans d'une école régionale ou élèves fribourgeois fréquen-

E. de Vevey, directeur, à (H4506F)[1008]

vendre.

midi, il sera exposé en vente, à Romont (8 minutes de beau jardin et environ 26 po-

conviendrait également pour

es, à Romont.

Cosson, notaire, à Ro- (H4515F)[1009]

and magasin

ement bon des prix réelle-

eterie.

depuis Fr. 1.50

» » 2.50

» » — 85

» » — 85

» » 1.—

es.

le mètre Fr. 4.50

» » — 90

nilaine

65, 4.50.

[1047]

primés, pliés par la crainte des examens. Mais ils savent à qui en faire reproche. Ils hésitent entre la charge des programmes et la faiblesse de l'élève. Leur ambition les immobilise. Ils craignent, en intervenant, d'arrêter l'élan d'une vocation, ou de mécontenter les maîtres. On vise à un but lointain; les obstacles sont un peu haut, il faut les franchir sous peine de manquer toute sa vie, mais au risque de se briser les reins.

Le développement physique de l'enfant doit ainsi être un souci constant pour l'éducateur, car il concourt pour une bonne part au développement de l'intelligence. Mais dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, nous voyons formuler cette demande que les enfants n'aient que des leçons à apprendre par cœur. Ce qui en quelque sorte ne ferait que l'exercice de la mémoire des mots. Or de toutes nos facultés, la mémoire est la plus instable et la plus fragile. Elle ne devient un instrument sûr et docile que si elle s'ajoute à l'observation et au raisonnement. Elle donne alors sa couleur et ses nuances au tableau, qui a reçu d'abord une consciencieuse préparation de matière, et son dessin.

En lui attribuant la mission de conduire l'esprit, d'être le guide vital qui, à travers les concurrences, les luttes et les embûches, devra mener l'homme à son poste social définitif, c'est commettre une double erreur. D'abord, la mémoire des mots, c'est une lumière d'emprunt. Elle a sa source dans les autres ou dans le passé. C'est un étranger en nous. Encore s'il avait sa personnalité, une et coordonnée. Mais c'est un composé de pensées étrangères les unes aux autres, et qui ne saurait revêtir une physionomie propre, une figure.

De plus l'abus de l'éducation par la mémoire exige un dépassement fréquent des ressources de la volonté. Il épuise.

Que les heures passées à l'école soient donc seules utilisées à l'éducation scientifique des enfants, et que tous les autres instants soient consacrés à leur éducation physique seulement.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Chemins de fer fédéraux. — Les recettes des Chemins de fer fédéraux pour le mois de septembre dernier s'élèvent à 10,954,000 fr., soit 238 mille francs de plus qu'en septembre 1904.

Le nombre des voyageurs transportés en septembre 1905 a été de 5,314,000, dépassant de 373,000 celui de septembre 1904.

Les dépenses ont été de 6,411,000 fr. Elles sont de 218,000 fr. supérieures à celles de septembre 1904.

Du 1^{er} au 30 septembre 1905, le total des recettes de l'exploitation se sont élevées à 88 millions 645,681 fr. Elles sont de 2,169,302 fr. su-

le sol. Et c'est à peine si, réunissant son courage, il peut pousser un cri, un grand cri de désespoir.

— A moi ! Au secours !... Persillard ! ! !...
Il tombe et, lui aussi, de même que les deux mourants qu'il a voulu sauver, il reste immobile...

Et il n'a même pas entendu qu'à son cri d'agonie un autre cri, d'espérance suprême, vient répondre :

— Me voilà, mon vieux Jactain ! me voilà !
C'est Persillard, en effet, avec une équipe de mineurs amenés en toute hâte de l'Aiguillette.

Les lampes Davy éclairent l'affreuse scène de ces trois corps qui ne paraissent plus que trois cadavres.
Et on les emporte, on se hâte, car l'asphyxie est là qui guette les sauveteurs.

Ils regagnent la vieille fosse, les échelles, le plein air.
Et Persillard n'a pas voulu laisser à d'autres le soin d'emporter son ami.

Il a enlevé ce gros corps dans ses longs bras maigres, dans et solides comme du fer, et il pleure en le regardant, blême, les yeux clos, la bouche entr'ouverte.

— Mon pauvre vieux ! Mon pauvre vieux !
Car pour lui, cela ne fait pas de doute, Jactain, le compagnon de ses misères et de son vagabondage, est mort de son dévouement.

En haut, des secours ont été préparés.

périeures à celles de la période correspondante de 1904.

Les dépenses des neuf premiers mois de 1905 ont été de 54,280,270 fr., en augmentation de 2,304,945 fr. sur 1904.

Du 1^{er} janvier au 30 septembre 1905, l'excédent des recettes sur les dépenses s'est élevé à 34 millions 365,411 fr.; il est de 135,642 fr. inférieur à celui réalisé pendant la période correspondante de 1904.

La neige. — Il résulte des nouvelles de la Suisse allemande que le plateau suisse est couvert de neige et qu'il y fait un froid d'hiver. Les paysans sont occupés à secouer les arbres fruitiers qui, encore feuillés, ploient sous le poids de la neige.

Exposition de Milan. — Le nombre des exposants suisses à l'exposition internationale de Milan est de 400 environ. Dans ce chiffre ne sont pas compris les exposants de bétail ni ceux qui prendront part aux expositions temporaires, pour lesquels le délai d'inscription va jusqu'au mois de décembre. Le commissaire général suisse, M. Siemen, a réclamé du comité d'organisation, pour les exposants suisses, un espace de 7000 mètres carrés répartis dans les différentes sections. Les travaux de construction du pavillon suisse ont commencé, d'après les plans de M. Giudici, architecte à Lugano. C'est une coquette construction style chalet avec motifs tirés de l'architecture bernoise. Avant de quitter Milan, M. Zemp et les membres de la commission technique suisse ont visité les travaux de l'exposition, déjà passablement avancés.

Berne. — Un des derniers jours de septembre, une personne de Berne constata avec désespoir la disparition d'une somme de 1200 fr. Longtemps la police rechercha inutilement l'auteur du vol. Ce n'est que la semaine dernière que les soupçons se portèrent sur quatre gamins de 12 à 15 ans, dont les allures louches avaient éveillé les soupçons. Ils dépensaient des sommes importantes, achetaient force jouets et bonbons. Ils avaient entrepris des voyages d'agrément à Thoun, à Interlaken, à Bienne, à Neuchâtel, etc.

La peur du gendarme leur a fait avouer le vol de 1200 fr.

Zurich. — Le directeur d'un orchestre de Munich, qui donnait depuis quelques jours, avec tous ses musiciens, des concerts à Zurich, s'est tué mercredi soir dans une chambre d'hôtel. On ignore les motifs de ce suicide. L'orchestre du défunt avait obtenu un grand succès à Zurich et devait se faire entendre jeudi à Bâle.

Soleure. — *Le temps et le taupier d'Oltten.* — Nos lecteurs savent peut-être qu'il existe à Oltten un taupier, lequel s'est acquis une célébrité

Le médecin de Prades est là, depuis longtemps. Des centaines d'ouvriers entourent la vieille fosse.

C'est Jactain qui, le premier, revient à l'existence.
Il trouve près de lui Persillard qui, pleurant, guette son retour à la vie.

Jactain se met à rire, se soulève, la tête lourde, ivre.
— Vieux, quel jour sommes-nous ?

L'horloge de l'Aiguillette sonna minuit. Persillard, avant de répondre, attendit que l'horloge eût fini de sonner.

— Dimanche, vieux...
— Eh bien ! je ne me fais jamais de mauvais sang le dimanche.

Puis, apercevant le médecin qui s'empresse autour de Claire et de Philippe, reconnaissant les jeunes gens à la faible lueur des lampes, il devient grave tout à coup.

— Morts ? demande-t-il.
Mais le médecin, avec un sourire :

— Non je les sauverai !
En effet, Philippe fait quelques mouvements.
Et Claire, aussitôt, donne des signes de vie. Le docteur redouble de soins.

Et il a la joie de leur voir ouvrir les yeux.
De longues minutes pourtant se passent encore.
Enfin ils comprennent.. (A suivre.)

européenne en prophétisant chaque année, à pareille époque, l'hiver qu'il fera. Les pronostics de l'excellent homme sont uniquement basés sur la plus ou moins grande profondeur des galeries souterraines creusées par les taupes à l'approche de la mauvaise saison. Si les galeries s'enfoncent trop profondément dans le sol, l'hiver sera rude. Dans le cas contraire, le ciel se montrera pitoyable aux pauvres gens.

Le prophète d'Oltten vient de parler. Il nous annonce que l'hiver 1905-1906 sera très vigoureux.

Douce perspective, après le déplorable automne que nous traversons.

Vaud. — *Exposition sportive.* — Il s'organise actuellement à Montreux, sous le patronage de la Société de divertissement de Montreux, une exposition de sports d'hiver. Ce sera la première de ce genre. Tous les engins de sports hivernaux, toutes les inventions nouvelles ou anciennes, skis, patins, luges, habillement, ustensiles d'expédition, etc., seront exposés. Des locaux spéciaux seront réservés aux clubs et sociétés des stations intéressées aux sports d'hiver. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 1^{er} novembre.

— *Nouvelle industrie.* — On écrit de Baulmes : Une société par actions vient de se former pour l'exploitation des carrières de roche de Trois-Villes, situées sur le parcours de la ligne Yverdon-Ste-Croix.

Chose curieuse, notre pays, malgré sa grande richesse minéralogique, possédait jusqu'à présent très peu de carrières de bonne pierre de taille calcaire. Aussi étions-nous jusqu'il y a peu de temps, tributaire de la France pour la fourniture de roche.

La découverte à Trois-Villes, près Baulmes, d'une carrière de roche d'excellente qualité, permettra à l'industrie suisse du bâtiment de se servir dorénavant en Suisse et favoriser ainsi cette nouvelle industrie nationale à laquelle il faut souhaiter beaucoup de succès.

Valais. — *Malchance.* — Une brave femme de Salvan s'était rendue à la foire de Martigny-Bourg pour y vendre une vache. Le marché conclu, elle s'en revenait contente de la journée, lorsque, pendant le trajet du chemin de fer Martigny-Vernaysaz, un pick-pocket lui subtilisa son portemonnaie contenant plus de 350 francs.

ÉTRANGER

Allemagne. — *Tragédie passionnelle.* — La ville de Brunswick a été le théâtre d'une terrible tragédie passionnelle.

Les deux filles d'un négociant, âgées de vingt et de vingt-deux ans, ont été tuées par leur professeur de piano, âgé de dix-huit ans, nommé Brunke. Ce jeune homme avait des relations avec la cadette. Il était trop jeune et trop pauvre pour l'épouser; les deux amants avaient déjà résolu de mourir quand la sœur aînée, abandonné par son fiancé, exprima aussi des idées de suicide.

Les trois désespérés décidèrent alors de mourir ensemble, Brunke devant tuer à coups de revolver les deux sœurs et se suicider après. Une première fois la résolution fut remise, les jeunes gens ayant trop copieusement dîné au champagne. Puis ils fixèrent à un autre jour la date fatale. Les jeunes filles écrivirent une lettre à leur famille, s'habillèrent en noir et en blanc, et après avoir vidé deux bouteilles de champagne et essayé le revolver, elles se firent successivement tirer une balle dans le cœur, l'aînée attendant que la cadette fût bien morte. Après ce double assassinat, Brunke n'eut plus le courage de se suicider; il s'enfuit à la campagne et se constitua prisonnier.

Norvège. — *Un plébiscite.* — On apprend que la candidature du prince Charles au trône de Norvège a été discutée dans le conseil des ministres de Danemark et que les délibérations ont

porté sur la que l'approb plébiscite.

Le plébiscite du peuple n le futur sou le prince Ch ait lieu.

Le Stand mark prend kon IX. Ce kon VI de S dernier roi la Norvège princesse de trois royaum prendrait l un symbole

Russie lation des v chemin de est restée d ques ne fon déposer les d'où ils reg continuent de fer trava le travail.

La grève treize ligne

Japon — L'amiral lenelle da reur que. la les amiraux que sont ve L'amiral foule. Des vainqueur

CA Enfant et 4 ans, a bétail pe Grolley.

La malh se réchauff d'enfant.

Pendant qui ramena tombé dan été complè du corps, s consommé. A voisins son flammes da froid le pa mort le soi

Combien river à con ser cette d

Recon octobre, le cours de J du Conseil berge. Le Dupraz, à

Tir ca tireurs et p nature du t belets et m voyer les. mission des dans la qu droit.

Incend un incendie ferme de M de fourrage

tant chaque année, à pa-
qu'il fera. Les pronostics de
t uniquement basés sur la
profondeur des galeries sou-
les taupes à l'approche de
les galeries s'enfoncent trop
sol, l'hiver sera rude. Dans
se montrera pitoyable aux

vient de parler. Il nous
05-1906 sera très vigoureux.
après le déplorable automne

on sportive. — Il s'organise
ux, sous le patronage de la
ent de Montreux, une expo-
r. Ce sera la première de ce
de sports hivernaux, toutes
es ou anciennes, skis, patins,
stensiles d'expédition, etc.,
ocaux spéciaux seront réservé
és des stations intéressées
s inscriptions seront reçues

rie. — On écrit de Baulmes :
ions vient de se former pour
rières de roche de Trois-
parcours de la ligne Yver-

tre pays, malgré sa grande
e, possédait jusqu'à présent
de bonne pierre de taille
e-nous jusqu'il y a peu de
a France pour la fourniture

Trois-Villes, près Baulmes,
ne d'excellente qualité, per-
nisse du bâtiment de se ser-
esse et favoriser ainsi cette
ionale à laquelle il faut sou-
ccès.

ance. — Une brave femme
ue à la foire de Martigny-
une vache. Le marché con-
contente de la journée, lors-
du chemin de fer Martigny-
cket lui subtilisa son portee-
ns de 350 francs.

ANGER

Tragédie passionnelle. — La
été le théâtre d'une terrible

n négociant, âgés de vingt
ont été tués par leur pro-
é de dix-huit ans, nommé
me avait des relations avec
p jeune et trop pauvre pour
ants avaient déjà résolu de
r année, abandonné par son
des idées de suicide.

is décidèrent alors de mourir
vant tuer à coups de revolver
suicider après. Une première
remise, les jeunes gens ayant
finé au champagne. Puis ils
our la date fatale. Les jeunes
lettre à leur famille, s'habil-
blanc, et après avoir vidé
ampagne et essayé le revol-
ccessivement tirer une balle
attendant que la cadette fût
e double assassinat, Brunke
e de se suicider ; il s'enfuit à
nstituait prisonnier.

plébiscite. — On apprend
u prince Charles au trône de
tée dans le conseil des minist-
t que les délibérations ont

porté sur la question de savoir s'il était désirable
que l'approbation de la candidature dépendit d'un
plébiscite.

Le plébiscite montrerait si la majorité évidente
du peuple norvégien désire que le prince devienne
le futur souverain du pays. Un journal ajoute que
le prince Charles lui-même désire que le plébiscite
ait lieu.

Le *Standard* assure que le prince de Dane-
mark prendra comme roi de Norvège le nom d'Ha-
kon IX. Ce nom fut porté notamment par Ha-
kon VI de Suède, qui, comme arrière-petit fils du
dernier roi norvégien de la race d'Harald, réunit
la Norvège à la Suède, et par son mariage avec la
princesse danoise Marguerite, forma l'union des
trois royaumes du nord. Le nom d'Hakon, que
prendrait le nouveau roi de Norvège, serait donc
un symbole et un présage d'union des Scandinaves.

Russie. — La grève de Moscou. — La circu-
lation des voyageurs a cessé complètement sur le
chemin de fer Moscou Kasan. La gare de Moscou
est restée dans l'obscurité. Les stations électri-
ques ne fonctionnent plus. Le dernier train a dû
déposer les voyageurs à la gare de raccordement,
d'où ils regagnent la ville à pied. Les grévistes
continuent à agir auprès des employés de chemin
de fer travaillant encore, afin de leur faire cesser
le travail. La police et les cosaques les dispersent.

La grève prend d'énormes proportions. Sur
treize lignes, onze ont cessé d'être exploitées.

Japon. — L'entrée triomphale de Togo.
— L'amiral Togo a fait dimanche une entrée so-
lennelle dans la capitale, pour annoncer à l'empereur
que la flotte était de retour. Les ministres,
les amiraux, les généraux et le corps diplomati-
que sont venus l'attendre à la gare.

L'amiral a été salué avec enthousiasme par la
foule. Des salves ont été tirées en l'honneur du
vainqueur de Tsushima.

CANTON DE FRIBOURG

Enfant brûlé vif. — Deux enfants de 10
et 4 ans, avaient mercredi, vers 4 h., emmené du
bétail paître dans un pré voisin au Guéravet, près
Grolley.

La malheureuse habitude d'allumer un feu pour
se réchauffer ou se distraire a causé une mort
d'enfant.

Pendant quelques instants d'absence de l'aîné
qui ramenait le bétail sur le pré, le cadet est
tombé dans le brasier et en quelques minutes a
été complètement brûlé ; les chairs se détachaient
du corps, seul, le col des vêtements n'a pas été
consumé. Aux cris d'effroi poussés par l'aîné, des
voisins sont accourus et ont plongé le corps en
flames dans un ruisseau. Sous l'impression du
froid le pauvre petit a rouvert les yeux. Il est
mort le soir à 10 h. sans avoir repris connaissance.

Combien d'exemples fatals déjà ne peuvent ar-
river à convaincre les jeunes campagnards de ces-
ser cette dangereuse distraction d'allumer un feu.

Recours fédéral. — Dans sa séance du 17
octobre, le Conseil fédéral a déclaré fondé le re-
cours de Joseph Droux, à la Joux, contre l'arrêté
du Conseil d'Etat lui refusant une concession d'au-
berge. Le recourant était assisté de M. l'avocat
Dupraz, à Romont.

Tir cantonal, Fribourg 1905. — Les
tireurs et porteurs de bons pour des primes en
nature du tir cantonal, soit ruciers, montres, go-
belets et médailles sont avisés qu'ils peuvent en-
voyer les bons à M. Paul Berger, Prés. d. I com-
mission des primes, à Fribourg, et ils recevront
dans la quinzaine les primes auxquelles ils ont
droit.

Incendie. — Dimanche après midi, à 1 h.,
un incendie a détruit, à Courgevoux, la grande
ferme de M. Alfred Etter. De grandes provisions
de fourrages ont été détruites.

Le bâtiment était taxé 13,500 fr. Bétail et mo-
bilier ont pu être sauvés. L'incendie serait dû à
une imprudence d'enfants qui jouaient avec des
allumettes, à l'écurie.

Vente de lait. — La laiterie de Belfaux a
vendu son lait pour le prix de 14 1/2 centimes le
litre.

Elections nationales. — On nous écrit du
sommet de la tour à Boyer :

Comme les journaux l'ont annoncé, c'est le 8
octobre courant qu'a eu lieu à Romont l'assem-
blée des délégués du XXIII^e arrondissement
chargés de proclamer les candidatures conserva-
trices au Conseil national.

Cette réunion que la bonne presse a annoncée
nombreuse ne comptait au contraire que bien peu
de participants. De l'important district de la
Gruyère : un inspecteur forestier, qui n'était à
Romont que très accessoirement pour cette réu-
nion, et un éditeur !!

Beaucoup de conservateurs g'ânois se plaignent
des procédés employés à cette occasion ; ils les
disent peu démocratiques. Les intéressés convo-
quent les amis dont ils sont sûrs : Papa préside
l'assemblée qui va désigner son fils présenté par
son oncle ! Et le tour est joué. Habemus... nos
conseillers nationaux, dit l'assistance en s'inclinant
avec respect et soumission.

L'assemblée des délégués s'est tenue le 15 cou-
rant au même lieu, sous la même présidence et
dans les mêmes conditions. Il n'y avait plus à dis-
cuter. Messieurs, c'est fait. Voici pour qui vous
voterez le 29 de ce mois. Même soumission ; même
révérence. La réunion était d'ailleurs peu fré-
quentée. Quelques citoyens triés sur le volet, quel-
ques plaideurs en quête de bonne grâce et c'est
tout. Très remarquable l'absence de quelques grands
chefs des paysans, qui se sont tenus à l'écart en
manière de protestation. Car le petit Grand n'est
pas populaire ; il ne se mêle à la tourbe que lors-
qu'il a besoin de ses suffrages ; il l'ignore le reste
du temps pour ne songer qu'à ses mandats autant
qu'à son mandat. « Comment a-t-il pu parler une
heure et demie, disaient quelques incroyables. Il
aurait dû en garder pour Berne !! »

Il n'est pas impossible que cette manifestation
se continue le jour de l'élection. Il faut attendre
pour voir !

GRUYÈRE

Votation du 29 octobre.

Les électeurs libéraux-radicaux de la
ville de Bulle sont convoqués en assem-
blée sur mercredi 25 octobre courant,
à 8 1/2 heures du soir, au Cercle des
Arts et Métiers.

Ordre du jour :

Etablissement de la liste des Jurés fédéraux et
cantonaux.

LE COMITÉ.

Concours de bétail. — Pour la première
fois, il sera organisé, à Bulle, le jeudi 16 novembre,
dès 9 heures du matin, sur le marché au bétail,
sous les auspices de la Fédération des syndicats
d'élevage et de la Société d'économie agricole de
la Gruyère, un concours de jeune bétail de l'espèce
bovine.

Seront seules admises à ce concours les génisses
inscrites dans les registres généalogiques des syn-
dicats fédérés, nées depuis le 30 octobre 1903 au
1^{er} novembre 1904.

La finance d'inscription est de fr. 3 par tête.

Le nombre des sujets primés appartenant à un
seul exposant ne peut dépasser 7 têtes. Toutefois,
pour un nombre supérieur, des rappels de prix de
1^o et 2^o classe pourront être décernés par le jury.
Pour le prix de collection, 3 têtes au minimum
sont exigées.

Toute inscription devra être accompagnée d'un

extrait du registre généalogique, aux fins de déter-
miner l'âge et l'ascendance des animaux.

Le montant des primes à allouer est d'environ
fr. 800.

Les inscriptions sont reçues par les secrétaires
des syndicats fédérés d'ici au lundi 6 novembre
prochain.

Au nom des comités :

Le Secrétaire, Le Président,
Aug. Barras. Jules Garin.

Incendie. — Samedi matin, vers 4 heures,
au Maupas, commune Vuadens, le feu a complète-
ment détruit un bâtiment, propriété de M. Tercier.
Sur trois ménages habitant la maison, deux seuls
ont pu à grand-peine sauver leur mobilier. On
ignore la cause de ce sinistre.

Le temps qu'il fait. — Après deux jours
bien mauvais, durant lesquels l'hiver nous a fait
sa première visite, le temps s'est remis à beau
fixe. Du soleil toute la journée pour chasser la
brume du matin et fondre le givre que la nuit a
mis un peu partout. La neige toute proche rend
les nuits froides, mais n'empêche pas le bétail de
paître dans les prairies au milieu du jour, ni les
campagnards de terminer leurs derniers travaux.

L'Avenue du Midi. — On nous écrit :

Dans le dernier numéro de *La Gruyère*, un cor-
respondant qui signe B. disserte sur la question
de l'Avenue du Midi à propos du récent jugement
du Tribunal fédéral et se permet de dire que les
membres du Conseil général opposés à la solution
défendue par le Conseil communal, ont été les du-
pes ou les complices de manœuvres gouvernementales
ou fribourgeoisistes.

Monsieur B. a une mentalité bien singulière :
selon lui, hors du Conseil communal de Bulle et
de ses doctrines, il n'y a pas de salut pour des ci-
toyens libéraux et l'ana'hème doit être jeté con-
tre ceux qui osent avoir, en matière économique,
une opinion indépendante.

Cette prétention n'est pas nouvelle et sous l'in-
fluence de quelques esprits mesquins et étroits,
elle tend à s'implanter de plus en plus à Bulle.

Comme conseillers généraux libéraux, nous
n'admettrons jamais de subir cette honteuse do-
mestication et nous protestons énergiquement
contre les procédés d'intimidation de Monsieur B.
Nous sommes des citoyens libres, nous voulons le
rester et nous nous refuserons toujours à suivre
un mot d'ordre en matière d'intérêt public qui
soit contraire à ce que nous croyons fermement
être le vrai et le bien. Pour autant, nous n'en res-
terons pas moins ce que nous avons toujours été,
c'est-à-dire de bons citoyens libéraux et cela peut-
être avant Monsieur B.

Au surplus, Monsieur B. qui rêve de complicité
entre conseillers libéraux et conservateurs de
toutes nuances, parce que dans une question de
route, un certain nombre d'entr'eux se sont trou-
vés d'accord, devrait en bonne logique en inférer
que le Préfet de la Gruyère et le Conseil d'Etat
ultra-conservateurs qui ont suivi le Conseil de
Bulle dans sa manière de voir, se sont vendus à
celui-ci ou vice-versa.

Mais tout cela est bien enfantin, sot et absurde
et le public sérieux a haussé les épaules à la lec-
ture des imputations que Monsieur B. a voulu
faire offensantes et méchantes.

D'ailleurs Monsieur B. devrait bien, puisqu'il se
mêle de renseigner le public, être complet et dire que
l'arrêt du Tribunal fédéral ne porte que sur un point
contesté de procédure. Cette haute autorité judi-
ciaire n'a point examiné la question au fond et n'a
nullement donné au Conseil communal une appro-
bation de sa manière d'agir.

La solution préconisée par le Conseil général
reste aux yeux des gens sans parti-pis, celle du
bon sens et elle finira par triompher probablement
plus tôt que ne le croit Monsieur B.

Plusieurs conseillers généraux libéraux.

Boîte aux lettres.

Emplâtre Rocco. — Il est certain que l'expé-
rience de l'emploi des emplâtres *Rocco*, pour les rhu-
matismes et le lumbago, a donné les meilleurs résultats.
— Vous trouverez ces emplâtres dans toutes les pharma-
cies. Voici l'adresse du fabricant : M. E. Naef, à Bâle
et à St-Louis (Alsace).

On demande
de suite **un fort jeune homme** actif
comme **apprenti fromager**.
S'adresser à Edouard **ETIENNE**, froma-
ger, à **Bémont** près la Brévine (canton
Neuchâtel). (H2F)1070

VILLE DE BULLE

Jeudi 26 octobre
1905, à 8 heures du soir,
à l'**Hôtel-de-Ville**, la
Commune de Bulle
fera miser, à la folle en-
chère le transport du gra-
vier nécessaire à l'entretien
des routes (cantonales et
communales).
Le Secrétariat communal.

On demande
ouvriers cylindriers ou manœu-
vres.
S'adresser scierie de la **Sionge**,
Riaz. (H645B)1073

Société des carabiniers
DE BULLE
Dimanche 29 octobre
de 10 1/2 h. à 5 h. [1071]

Tir à Volailles
réservé aux **Sociétaires**.

VINS
ROUGES & BLANCS
(garantis naturels)
à l'emporter à 35, 40, 45 et 50 cent.
le litre.
VIEUX à 60, 70 et 80 cent.
le litre.
GRENACHE doux à 70 cent.
le litre.
Par quantité, meilleur marché.
Fûts et bonbonnes à disposition.
Se recommande [1069]
Francisco Ribes
BULLE

REESIL
poudre sèche
supprime l'emploi de l'encaustique et
de la paille de fer. Avec elle plus de
peine à frotter les parquets, un simple
balayage suffit pour les rendre nets et
brillants. A recommander surtout pour
les Hôtels-restaurants, Salles de socié-
tés. — En vente chez
Vve Louis TREYVAUD
38 Grand'ruce, **BULLE**.

A vendre :
une bonne jument noire
de 4 ans, des Franches Monta-
gnes, garantie franche de tout,
chez M. Clément **PERROUD**,
à la Neirigue près Vuisternens. [1068]

A louer :
à **Bulle**, Grand'ruce, **magasin** et ar-
rière-magasin. (H563B)983
S'adresser à M. le notaire **MORARD**.

Vente de bois

Bouleyres : Samedi 4 novembre :
500 billons aspiu, 2 billes hêtre, 20 carrons,
60 stères hêtre et sapin et 50 tes de bran-
ches. (H640B)1067
Rendez-vous, 9 heures, ferme Yerly.
L'Inspecteur-forestier de la Gruyère.

A louer :
une bonne boulangerie, vente as-
surée. [1000]
S'adresser au bureau du journal.

POUDRE MAYOR
tonique, dépurative, antiépidémique
POUR LE BETAIL
de **B. MAYOR**, vétérinaire et pharm.
Vente en gros: **Vve Alf. DELISLE & C^e**, fab^{re}, Lausanne et **A. PANCHAUD**, Vevay
Attention aux contrefaçons. — En vente partout.




Visitez la magnifique exposition
DE
MACHINES A COUDRE
de tous les meilleurs systèmes
depuis 45 fr. à main et 90 fr. à pied
CHEZ
Jos. GREMAUD
mécanicien, **BULLE**. [1041]

VERITABLE
Alcool de menthe et camomilles
inventé et préparé par
Fréd. Golliez, pharmacien à Morat
dissipe les indigestions, étourdissements, maux de cœur, de ventre, etc.
Indispensable aux voyageurs et touristes.
De première qualité dans les familles
Méfiez-vous des contrefaçons. [700]
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 1 et 2 fr.

En vente partout
MOKA DES FAMILLES
pure racine de chicorée. [H9446X,845]

Imprimerie de la Gruyère
Rue du Tir 131 — **BULLE** — Rue du Tir 131.

Cette imprimerie des mieux outillées se charge de travaux typographiques
en tous genres, tels que :
Journaux et brochures ;
Programmes, prospectus,
cartes d'adresse, de visite,
de convocation, etc. ;
Formulaires pour les ad-
ministrations, le commerce,
l'industrie, etc. ;
Têtes de lettres, factures,
lettres d'avis, de faire-part
et d'affaire, circulaires, etc. ;
Registres et carnets à
souche, tableaux, etc. ;
Statuts et règlements de
sociétés, etc. ;
Etiquettes volantes toile,
parchemin, gommées, bor-
dureaux, etc. ;
Enveloppes avec raison
sociale imprimée.



Prix très modérés.
IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le dis-
trict et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour
l'insertion d'annonces qui y trouvent une publicité efficace et à bon marché.

CHOCOLATS
DE
MONTREUX
SÉCHAUD & FILS



au lait, au Moka, à la
Noisette, à la Vanille. [H400M]249

Combustibles.

Houilles de flamme.
Anthracites divers.
Cokes pour chauffage cen-
tral.
Coke de gaz.
Briquettes de lignite.
Briquette industrielle.
Boulets d'antracite.
Charbons de bois.
CHEZ
JOS. REMY
voiturier
à **BULLE** [918]
Prix très modérés.

MONT-D'OR
1ère qualité
à la Fleur-de-Lys, Bulle.
Se recommande,
[1016] **Léon PASQUIER.**

Raisins de table du Tessin
premier choix.
1 caissette d'env. 5 kg. Fr. 2.—
2 id. > 10 > 3.50
3 id. > 15 > 5.—
franco p. poste c. remboursement.
Raisins tessinois pr. faire du vin
les 100 kg. en corbeilles à Fr. 20.—
vendus en gare de Lugano (H42180)1006
Fils de Stefano Notari, Lugano.

Boulangerie à vendre
bâtiment neuf, avec magasin, située seule,
au centre d'une contrée très importante et
possédant déjà grande clientèle.
Chiffres d'affaires prouvés.
Adresser les offres à l'agence de publicité
Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous
H4584F.

ON DEMANDE
une jeune fille de 15 à 16 ans, brave et
honnête, pour aider au ménage.
S'adresser au bureau du journal. [1032]

A VENDRE [949]
faute d'emploi **4 bons chevaux**, avec
colliers ainsi que **2 chars de campa-**
gne, **2 autres à ressorts**.
Favorables conditions de paiement.
S'adresser à l'**Auberge de Sorens**.

Vient d'arriver
un beau choix (H613B)1037
d'arbres fruitiers
à l'**Hôtel-de-Ville**, à Broc.

A louer :
un logement de 2 chambres, cuisine,
galetas et cave, ainsi qu'un grand atelier
bien situé.
S'adresser au bureau du journal. [1042]

On demande à louer
à Bulle, un joli appartement de
3 chambres, cuisine et dépendances, pour le
courant de février.
Adresser les offres au bureau du journal.

Sommelière.
On demande, pour un agréable café
de Bulle, **une sommière** connaissant
bien le service. — S'adresser immédiatement
au bureau du journal qui indiquera. [1057]

A louer :
un appartement, un atelier et
deux chambres meublées. — S'a-
dresser au **Café des Chemins de fer**,
Bulle. [1058]

A vendre
une bonne pousette.
S'adresser au bureau du journal. [1061]

A louer :
une jolie chambre meublée, indé-
pendante, bien située au soleil.
Convient à une personne de bureau.
S'adresser au bureau du journal qui indi-
quera. [1065]

GLASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS — BULLE

2 M. Schenewly,
VINGT-Q
ABONNÉ
Suisse . . .
Etranger . . .
payable
Prix du num
On s'abon
bureaux
L'e
Poisqu'
faveur des
pétente ee
des devoirs
absolument
sur cette q
emparer.
Ce n'est
surtout da
font enten
Un citoy
voirs et à
nent à év
notes, ils s
matin de h
A La T
a huit enf
ces terme
que le trav
de tant de
si l'école
tant d'arg
grève tour
tous les so
d'étude.
On ne
guent et c
Si l'on
erait aisé
de récrim
scolaires.
Je sais
FEU
Di
Tous ces
disent où i
d'eux, c'est
et cet air f
montagne
sauvés l...
Ils se so
Ils s'ape
Et soude
Leurs y
fois ce que
tant répte
— Je t'
Mais ils
tes, et Cla
— Pour
Il ne ré
Il pense